

Le Livre et la Sunna « selon la compréhension des salaf » :

Une formule cohérente ou problématique ?

Le 24 septembre 2025

Par B.Y

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Derrière une formule apparemment indiscutable, se cachent des imprécisions méthodologiques, des confusions historiques et des conséquences sociales parfois lourdes. En France et ailleurs, ce slogan est devenu un mot d'ordre identitaire, parfois utilisé comme un outil de division plus que d'unité. Cet article n'entend pas diaboliser un courant ni pointer du doigt des individus, mais ouvrir un espace de réflexion et de critique constructive. Le but est de réveiller les consciences, d'aiguiser l'intellect et de replacer la méthodologie scientifique et spirituelle de l'islam au centre, loin des slogans simplistes qui, malgré leur apparente solidité, fragilisent la communauté.

Une formule imprécise

À première vue, le slogan semble se fonder sur une évidence : le Livre et la Sunna sont les deux sources fondamentales de l'islam. Mais l'ajout « selon la compréhension des salaf » soulève de nombreuses difficultés.

Qui sont vraiment « les salaf » ?

Le terme peut désigner l'ensemble des Compagnons, leurs successeurs (*tābi'ūn*), voire les savants des trois premiers siècles. Mais ces générations n'ont pas toujours eu la même compréhension sur toutes les questions. Ibn Ḥazm (m. 456H) affirmait déjà :

« Il est impossible d'avoir l'unanimité parfaite des salaf sur chaque question. »

Les Compagnons eux-mêmes divergeaient sur des points pratiques : certaines règles de prière, le nombre de *takbīrs* lors de la *janāza*, ou encore des questions de droit politique. Dire « selon la

compréhension des salaf » ne précise donc rien, c'est un mot vague.

De plus, certains ont réduit « les salaf » à une seule école (par exemple, les hanbalites ou les partisans du *ḥadīth*). C'est une définition partisane et non normative.

En réalité, sur le plan religieux (*shar'ān*), les salaf sont généralement définis comme les Compagnons du Prophète ﷺ, leurs Successeurs (*tābi'īn*) et les Successeurs des Successeurs (*atbā' at-tābi'īn*). Cette classification repose sur le *ḥadīth* authentique rapporté par al-Bukhārī et Muslim :

« Les meilleures des gens sont ceux de ma génération, puis ceux qui les suivront, puis ceux qui les suivront encore... »

Ce texte fonde l'idée que la perfection de la foi, la pureté de la compréhension et la rectitude de la pratique se trouvent de manière paradigmatique dans ces trois générations, qualifiées de *qurūn muḥḍala* (générations privilégiées).

L'imam An-Nawawī (m. 676 H) précise à ce propos : « L'avis correct est que la génération du Prophète ﷺ correspond aux Compagnons, la suivante aux Successeurs, et la troisième à leurs Successeurs. »

De manière complémentaire, les savants ont précisé que la qualité de salaf *ṣāliḥ* ne dépend pas uniquement du fait d'appartenir **chronologiquement à ces générations**, mais de **l'adhésion** à la voie du **Livre d'Allāh** et de la **Sunna**. Celui qui **s'en écarte n'entre pas** dans la catégorie des salaf, même s'il a vécu à leur époque. Comme l'explique As-Saffārīnī (m. 1188 H) :

« Ce que l'on entend par la voie des salafs, c'est celle sur laquelle étaient les nobles Compagnons, les illustres Successeurs qui les ont suivis avec bienfaisance, et les imams de la religion reconnus pour leur autorité... à l'exclusion de ceux qui ont été accusés d'innovation ou connus pour un surnom réprouvé. »

Ainsi, le concept de salaf *ṣāliḥ* renvoie à une référence méthodologique et spirituelle, et non à une appartenance formelle ou partisane. **Ibn 'Uthaymīn** résume parfaitement cette idée en expliquant que le véritable salafisme n'est pas une méthode exclusive par laquelle une personne se

distingue des autres et déclare égarés les musulmans qui ne la suivent pas — même lorsqu'ils sont dans le vrai —, ni une méthodologie partisane.

Il souligne qu'un tel comportement contredit l'esprit même du salafisme, lequel n'est ni une organisation ni un parti, mais le suivi sincère de la voie du Prophète ﷺ et de ses Compagnons, dans la croyance, la pratique et le comportement — une voie empreinte d'unité, de miséricorde et de bienveillance.

Une formule absente du patrimoine classique

Dans la tradition islamique, tout terme doit répondre à deux critères :

1. Avoir été employé par les savants anciens.
2. Être normatif, mesurable et défini clairement.

Or, comme l'a montré le savant contemporain **Dr 'Abd as-Salām Aḥmad Abū Samḥa**, spécialiste du ḥadīth, cette expression *al-kitāb wa-s-sunna bi-fahm as-salaf* n'a jamais été utilisée par les anciens.

Après avoir vérifié près de **7 000 titres de livres** — en tafsīr, ḥadīth, fiqh, uṣūl et croyance — il affirme n'avoir trouvé **aucune trace de cette formule** dans le patrimoine classique. Elle n'apparaît que dans des ouvrages modernes, liés au mouvement de Muḥammad ibn 'Abd al-Wahhāb et aux courants réformistes contemporains.

⇒ Question légitime : *si cette formule était correcte et légitime, comment expliquer son absence pendant plus de 14 siècles de production savante islamique ?*

Le piège du mot « compréhension »

Un autre problème réside dans le choix du terme « *fahm* » (compréhension).

Pourquoi ne pas dire plutôt : « *selon les paroles des salaf* » (*bi-aqwāl as-salaf*) ? Car leurs paroles sont **conservées, vérifiables et mesurables**. On peut les étudier, les comparer et constater leurs divergences éventuelles.

Mais dire « selon leur compréhension » est flou. Comment la mesurer ? Est-ce selon ma compréhension de leur compréhension ? Cela ouvre la porte à un double problème :

1. Saisir leur compréhension exacte.
2. Puis l'interpréter selon mon propre regard.

C'est ce que le Dr Abū Samḥa appelle une faille méthodologique : on tombe dans un « **fahm d'un fahm** », une compréhension de la compréhension, ce qui est scientifiquement instable.

En réalité, la définition correcte des salaf désigne les Compagnons, les grands tābi'īn et la première génération après eux, avant l'apparition des divisions.

Un problème uṣūlī de fondement

Le défaut est aussi **méthodologique**. Si je dis : « *Je comprends les textes selon le fahm des salaf* », puis que je veux appliquer le **qiyās** (analogie) sur une question nouvelle, je ne me réfère plus à leur compréhension directe (ils ne l'ont pas connue), mais à **ma propre compréhension de ce qu'ils auraient compris**.

⇒ Cela devient un raisonnement spéculatif construit sur une base incertaine : un « fahm d'un fahm ».

À l'inverse, les vrais **uṣūl classiques** sont clairs et solides : Coran, Sunna, Ijmā', Qiyās, Istiḥsān, Maṣlaḥa. Ce sont des outils méthodologiques précis, reconnus par les imams, et qui évitent ce genre de circularité.

Quand le slogan devient une arme idéologique

Ce slogan a souvent été utilisé, non pas comme une règle scientifique, mais comme **un outil d'exclusion**.

En France, combien de mosquées ont vu surgir des jeunes affirmant :

- « Nous, nous suivons le Livre et la Sunna selon les salaf. Vous, vous êtes des suiveurs d'innovations. »

- « Ce que dit l'imam malikite ou l'imam de la mosquée n'a pas de valeur s'il ne correspond pas à notre compréhension. »

Conséquences :

- Certains jeunes refusent de saluer des imams malikites, ou pire, de prier derrière eux.
- D'autres se permettent de lancer des mises en garde contre des imams ou des prédicateurs, sous prétexte qu'ils ne suivent pas le Coran et la Sunna « selon la compréhension des pieux prédécesseurs ».
- Des étudiants musulmans se jugent entre eux : « tu es un vrai musulman » ou « tu es un innovateur », non pas selon la sincérité mais selon l'adhésion à ce slogan.
- Des mosquées se retrouvent paralysées par des querelles secondaires (placement des mains dans la prière, longueur du qamīs, manière de dire *āmīn*).

Le constat des imams en France

Ce n'est pas une exagération. Plusieurs imams et prédicateurs en France témoignent qu'ils passent plus de temps à gérer des disputes sur ces sujets que sur l'organisation d'actions utiles (aide sociale, soutien scolaire, da'wa).

« Nous avons perdu des années à débattre de la longueur du pantalon ou de la barbe, alors que nos jeunes décrochaient de l'école, ignoraient l'essentiel de la religion, et que les médias se donnaient à cœur joie de diaboliser l'islam et les musulmans. » — Témoignage d'un imam

Quand l'histoire se répète : slogans séduisants mais dangereux

Le slogan « Livre et Sunna selon la compréhension des salaf » n'est pas une exception dans l'histoire. D'autres groupes, avant et après, ont brandi des formules apparemment pieuses ou indiscutables pour s'ériger en détenteurs exclusifs de la vérité.

Les Khawārij : une parole de vérité, mais utilisée pour le faux

Dès le premier siècle de l'islam, les Khawārij brandissaient le slogan :

« *Lā ḥukma illā li-llāh* » (« Nul jugement si ce n'est celui d'Allah »).

Une formule sublime dans l'absolu, puisque nul musulman ne conteste que la souveraineté appartient à Allah. Mais ils l'ont instrumentalisée pour rejeter l'autorité légitime de 'Alī ibn Abī Ṭālib رضي الله عنه et excommunier les autres musulmans.

'Alī رضي الله عنه répondit par une parole restée célèbre :

« Une parole de vérité, mais par laquelle ils visent le faux. »

Ce fut le premier exemple de l'histoire islamique où un **slogan religieux séduisant** devint une **arme idéologique**, provoquant violence, division et effusion de sang.

Les slogans sectaires dans l'histoire musulmane

L'histoire musulmane a connu plusieurs groupes qui se sont érigés en **monopoleurs de la vérité** :

- Certains prétendaient détenir la seule interprétation valable du Coran.
- D'autres réduisaient l'islam à un aspect : l'ascétisme, le pouvoir politique, ou le légalisme strict.

Dans chaque cas, un **mot d'ordre simplifié** a servi à rassembler autour d'une bannière, mais aussi à **exclure** et à **fracturer** la communauté.

Des parallèles au-delà du monde musulman

L'usage des slogans absolus n'est pas limité à l'islam.

- Dans l'Europe médiévale, on répétait : « *Hors de l'Église, point de salut* ». Une formule qui a justifié l'exclusion, la marginalisation et parfois la persécution.
- Pendant la Révolution française, le slogan « *Liberté, Égalité, Fraternité* » a inspiré, mais il a aussi été brandi pour éliminer ceux qui n'entraient pas dans la définition imposée par les révolutionnaires.

Une leçon intemporelle

L'histoire nous enseigne que les slogans séduisent parce qu'ils paraissent simples, clairs et absolus. Mais cette simplicité est trompeuse : **elle occulte la complexité du réel et ouvre la porte aux excès.**

Aujourd'hui, lorsque certains se présentent comme les seuls à suivre « le Livre et la Sunna selon la compréhension des salaf », ils reproduisent un mécanisme ancien : **transformer une formule pieuse en outil de division et d'exclusion.**

La voie claire des grands imams

Les grands imams de l'islam n'ont jamais utilisé ce slogan.

- Imām Mālik (m. 179H) disait : « *La Sunna est comme l'arche de Noé : quiconque y entre est sauvé.* » Mais il a aussi insisté sur le rôle de la
- Dans la société : image d'un islam divisé, préoccupé par des détails au lieu de relever des défis majeurs (éducation, pauvreté, islamophobie, recherche du savoir, engagement...).

Pour une alternative saine et rassembleuse

Le vrai chemin n'est pas dans les slogans, mais dans la **méthodologie savante** :

- S'attacher au Coran et à la Sunna.
- Reconnaître la richesse des uṣūl développés par les écoles.
- Respecter l'ijmā' et les divergences légitimes.
- S'inspirer de la piété des salaf, sans en faire une bannière sectaire.

Comme le rappelle le Coran :

(وَاَعْتَصِمُوا بِحَبْلِ اللَّهِ جَمِيعًا وَلَا تَفَرَّقُوا)

« Attachez-vous tous ensemble au câble d'Allah, et ne vous divisez pas. » (Āl 'Imrān, 103)

raison et du contexte, utilisant des outils comme l'istiṣlāḥ (recherche du bien commun).

- Imām ash-Shāfi'ī (m. 204H) a codifié une méthodologie claire : retour au Coran, à la Sunna, puis à l'ijmā' et au qiyās. Sa règle est précise et applicable.
- Imām Abū Ḥanīfa (m. 150H) a donné un rôle central au raisonnement juridique (*ra'y*), avec des principes solides.

Aucun d'eux n'a dit : « Livre et Sunna selon la compréhension des salaf. »

Tous ont donné des outils clairs, pas des slogans vagues.

Les fractures sociales bien visibles

En France, les effets sont palpables :

- Dans les mosquées : communautés fracturées, prière refusée derrière d'autres musulmans, salām évité.
- Chez les jeunes : sentiment de supériorité spirituelle, incapacité au dialogue et au travail collectif.
- Plus grave encore : certains n'hésitent pas à accuser de bid'a les musulmans qui manifestent pour dénoncer les crimes et le génocide en cours à Gaza, sous prétexte qu'ils ne se conformeraient pas à ce fameux slogan.

Conclusion

Le slogan « Livre et Sunna selon la compréhension des salaf » peut séduire par sa force apparente, mais il est en réalité imprécis, absent du patrimoine classique et source de division. Comme l'a montré le Dr 'Abd as-Salām Aḥmad Abū Samḥa, il ne repose sur aucune base méthodologique solide.

La véritable voie est celle d'une science **structurée, cohérente, claire et humble**, respectueuse de la diversité légitime et unificatrice. Loin des slogans, c'est par l'étude des uṣūl, l'exemple des grands imams dans leurs méthodologies et le respect des divergences que la communauté retrouvera sérénité et cohésion.

والله تعالى أعلى وأعلم